

LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES

LISTE DES TABLEAUX

Projet n°1 : Centrale d'achat et de vente

Projet n°2 : Foire régionale de la soie

Projet n°3 : Formation des conseillers techniques locaux

Projet n°4 : Deux ateliers de réflexions régionaux

Tableau 1: Production de soie d'élevage et de soie sauvage

Tableau 2 : coûts de production de la soie

Tableau 3 : Les comptes de la production pour la création des valeurs ajoutées.

Tableau 4 : Le chiffre d'affaire généré par la filière soie

Tableau 5 : La valeur ajoutée

Tableau 6 : L'emploi

Tableau 7 : Effectif des ménages intervenant dans la filière soie

Tableau 8 : Répartition des intervenants

Tableau 9 : Répartition des artisans

Tableau 10 : Répartition des associations

Tableau 11-Tableau 14 : Devis estimatifs des coûts

Tableau 15 : Participants et coûts estimatifs d'un atelier

Tableau 16 : Devis estimatifs des coûts

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : effectifs des acteurs de la filière soie

Graphique 2 : Effectif des ménages intervenant dans la filière soie

Graphique 3 : Répartition des intervenants dans chaque secteur

Graphique 4 : Répartition des artisans

Graphique 5 : Répartition des associations



PLAN :

Introduction

Partie I : Contexte et historique

- 1- Présentation de la région
 - a) Atouts et opportunités
 - b) Contraintes
- 2- La filière soie
 - a) Historique de la filière
 - b) Difficultés et problèmes rencontrés par la filière

Partie II : Etude économique de la filière

- 1-Analyse des agrégats économiques
- 2-Impacts sur la vie des paysans
 - a) Au niveau de l'emploi
 - b) Au niveau de l'organisation

Partie III : Perspectives pour le développement de la filière soie

- 1- Les potentialités de la région
- 2- Les perspectives d'amélioration et de développement
 - a) dans le domaine technique
 - b) dans le domaine commercial
 - c) dans le domaine économique
 - d) sur le plan organisationnel

CONCLUSION

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Au début, la filière soie n'était pas encore importante pour la population de la Région de l'Itasy du fait que les paysans s'adonnaient surtout à des cultures vivrières d'autosubsistance. Actuellement, la filière soie constitue parmi les activités secondaires relativement sécurisantes et plus lucratives pour les paysans de la région, non seulement pour combler les manques pendant la période de soudure mais aussi et surtout pour améliorer leur niveau de vie.

La filière soie a alors fait l'objet de nombreuses études étant donné l'immense forêt de tapia (quelques 9000 Ha) situé dans la région. L'étude concernait en ce temps à trouver de nouvelles sources pour produire des cocons de soie étant donné que les forêts de tapia disparaissaient peu à peu à cause des feux de brousse et des cultures sur brûlis pratiqués encore dans la région : d'où la naissance de la « soie d'élevage » et le développement des cultures de mûriers pour remplacer les forêts de tapia et pour empêcher l'extinction de cette filière.

A partir des années 90, d'autres études ont été faites grâce aux PCD (Plan Communal de Développement) concernant la culture et l'élevage des vers à soie pour une promotion et une valorisation de la filière dans cette région. Aujourd'hui, des études sont encore faites pour une industrialisation future de cette filière afin de pouvoir s'ouvrir sur le marché extra-régionaux et même sur le marché extérieur (international).

Cependant, actuellement on peut constater que la production de soie et la commercialisation est très faible par rapport aux prévisions des études antérieures ; voire même impossible une future commercialisation des produits à l'extérieur du pays, de même que les revenus des paysans acteurs de cette filière diminuent progressivement et deviennent peu conséquent très faible pour assurer le développement de la soie : de la production jusqu'à la commercialisation.

Pour mieux analyser cette situation, afin de savoir les raisons et de dégager quelques solutions, il est nécessaire d'abord d'étudier les contextes de la région de l'Itasy ainsi que l'historique de la filière soie et les difficultés rencontrés par cette filière actuellement.

Ensuite, nous allons essayer dans ce document d'analyser les agrégats économiques de la filière (valeur ajoutée, consommation, ...) afin de dégager les impacts au niveau de la vie des paysans acteurs et de la population locale.

En dernier lieu, on va dégager quelques perspectives pour un développement futur de la filière soie à savoir les perspectives de développement des marchés à l'échelle régionale, les perspectives pour une future industrialisation au sein de la région et enfin les perspectives pour une ouverture sur le marché extrarégional et même sur le marché international.

PARTIE I CONTEXTE ET HISTORIQUE

PARTIE I- CONTEXTE ET HISTORIQUE

1-Présentation de la région :

Déjà, de part sa localisation et sa situation administrative, trois éléments essentiels font la force de la région Itasy.

D'abord, située sur les hautes terres centrales de l'île, la région Itasy se situe presque au centre de la province d'Antananarivo elle est entourée : au Nord Est par la Région ANALAMANGA AU Nord Ouest et à l'Ouest par la région Bongolava au Sud et Sud Est par la région VAKINANKARATRA.

Par ailleurs selon les coordonnées géographiques, Itasy est localisée à 46°10' et 47° de longitude Est, et entre 19°39' et 19°25' de latitude Sud. De ce fait elle est équidistante entre la presqu'île de Bobaomby (Antsiranana) à l'extrême Nord de Madagascar et le Cap Sainte Marie à l'extrême Sud. Tout comme elle est à mi distance entre la ville de Vatmandry, à l'Est, et le petit delta de Masoarivo, à l'Ouest, dans le district d'Antsalova.

Cette position géographique définit ainsi Itasy comme le « centre de gravité » de Madagascar. Un atout qui pourrait constituer « un point nodal » relatif au rayonnement des voies de communication et donc des canaux matériels et immatériels.

Ensuite, la particularité qui fait la force de l'Itasy réside dans sa localisation proche de la capitale qui reste en tout cas, un important débouché pour ses produits (agricoles, d'élevage, de pêche etc) ; la ville d'Imerintsiasika n'étant qu'à 28 Km d'Antananarivo tandis qu'Arivonimamo et Miarinarivo respectivement à 42 km et 88 km.

La potentialité d'exploiter et de mieux s'intégrer dans les circuits d'échange aussi bien régionaux (avec ses pairs d'Analamanga, du Vakinankaratra et du

Bongolava), nationaux que mondiaux, existe puisque les deux routes nationales (RN 1 et RN 43) ainsi que quelque voies de desserte et sont bien entretenues.

D'ailleurs cette prédisposition pour le développement d'une économie marchande pourrait encore être valorisée par la réouverture de l'aéroport d'Arivonimamo.

Enfin avec une superficie de 6727km²¹, une population totale de 721628 habitants Itasy est l'une des plus petites régions de Madagascar. Elle est formée de trois districts formés répartis en 51 communes et 513² fokontany.

a) Atouts et opportunités :

Malgré un déboisement historique intense, qui a porté un lourd tribut à la couverture végétative locale, Itasy est dotée d'un certain nombre de ressources naturelles sur les quelles pourraient être bâtie l'économie régionale.

L'un des aspects physiques qui caractérisent l'Itasy est sa richesse en lac, en effet, d'un important réseau lacustre dont l'inventaire établi jusqu'à présent fait état de 51 unités qui se répartissent de la manière suivante : 40 de ces lacs s'égrènent dans le district de Miarinarivo dont les plus importants sont Mahiatrondro, Ambatomilona, Antamolava ; 9 d'entre eux dans le district de Soavinandriana dont le plus important est celui de Piliana ; enfin les deux lacs restants se localisent dans le district d'Arivonimamo.

Ces plans d'eau naturels, dont la mise en place est à mettre en relation avec les cratères d'anciens volcans de la région, représentent un atout non négligeable pour les activités aquacoles, touristiques et eco-touristiques.

¹ DELASALLE Malika : « Madagascar : *Les défis d'un développement durable...Leçons d'hier, pour les perspectives de demain* », Edition CERIC, Madagascar, Août 2002, 204 pages

² ibidem.

D'ailleurs, il serait temps de mettre en œuvre un plan de réhabilitation sur le lac Itasy et de ses environs qui présentent actuellement un état de dégradation très avancé.

L'autre originalité physique de l'Itasy se situe dans la présence presque partout de massifs assez élevés à l'intérieur desquels se dégagent trois unités caractéristiques :

- A l'Est, des picdmonts de l'Ankaratra constituent des massifs aux versants convexes qui retombent sur des vallées de largeur variable (partie orientale d'Arivonimamo et d'Imerintsiatosika)
- Au Centre, les hauts massifs sont caractérisés par un relief très accidenté aux pentes très fortes et à vallées très encaissées (secteurs de Soamahamanina et de Miarinarivo)
- A l'ouest, le complexe du lac Itasy offre dans sa partie occidentale un relief plus aéré avec des plaines et des vallées plus larges (secteurs d'Analavory, d'Ifanja et de Soavinandriana)

Trois types de sols caractérisent la Région d'Itasy. Ils sont classés selon les ensembles topographiques locaux et en fonction de leurs aptitudes agronomiques :

- Les sols d'alluvions, ou baiboho, aux aptitudes culturales élevées sur les berges du lac Itasy et le long des larges vallées d'Analavory et d'Ifanja ;
- Les sols volcaniques fertiles des secteurs de Soavinandriana et du Sud d'Analavory
- Les sols ferralitiques aux fertilités médiocres des massifs dégradés.

Deux domaines climatiques bien distincts apparaissent dans la Région Itasy selon les secteurs : un premier domaine sur l'Est et le Centre, un deuxième domaine dans l'ouest.

Les parties orientales et centrales de l'Itasy pour le district d'Arivonimamo et 11 communes du district de Miarinarivo : Miarinarivo Urbaine, Alatsinainikely, Antoby-

Est, Soamahamanina, Ambatomanjaka, Miarinarivo suburbaine, Soavimbazaha, Analavory, Mandiavato, Zoma Bealoka, partie Nord d'Andolofotsy, présentent les caractéristiques climatiques suivantes :

- précipitations annuelles oscillant entre 800 mm et 1000 mm durant la saison pluvieuse,
- une saison sèche bien marquée du mois d'Avril au mois d'Octobre où la hauteur moyenne mensuelle des pluies se situe à 40 mm ;
- température moyenne mensuelle comprise 26,7^{o3} en janvier et 7 ,1° en août.

Le climat des secteurs occidentaux (District de Soavinandriana et quelques communes du district de Miarinarivo) ; Anosibe-Ifanja, Manazary, Sarobaratra, partie Sud d'Andolofotsy s'apparente par contre, à celui du Moyen Ouest malgache :

- pluviométrie comprise entre 900 mm et 1100mm ;
- température moyenne : 28° en janvier à 10° en août.

Ces nuances climatiques permettent déjà d'annoncer qu'il est possible de pratiquer à la fois la riziculture irriguée, les cultures de maïs et d'arachides ainsi que certaines cultures tempérées (fruits, pomme de terre et divers légumes) sur les marges plus fertiles de l'Ouest.

La Région de l'Itasy possède des énormes atouts pour l'avenir de son économie. Malgré sa faible superficie (à peu près 6727 km²⁴), elle n'en demeure pas moins la mieux placée de par sa position géographique et sa situation administrative. Une tradition agricole marquée par une vie communautaire très vivace, une fonction administrative ancienne, importante de conséquence sur l'organisation socio-économique de son espace est omniprésente dans la région.

³ DELASALLE Malika : « Madagascar : *Les défis d'un développement durable...Leçons d'hier, pour les perspectives de demain* », Edition CERIC, Madagascar, Août 2002, 204 pages

⁴ ibidem

Sa situation (très proche de la capitale) lui permet de prospérer à partir des coopérations interrégionales. Elle dispose également d'une forte potentialité d'exploiter et de mieux s'intégrer dans les circuits d'échanges aussi bien régionaux, nationaux et même mondiaux et la réouverture prochaine de l'aérodrome d'Arivonimamo la prédisposerait pour le développement d'une forte économie marchande. Par ailleurs, la région de l'Itasy de 51 communes et de 513 Fokontany⁵ qui s'avèrent être des collectivités de base.

Du point de vue richesses naturelles et activités prépondérantes ; on peut affirmer que la région possède des énormes potentialités car elle dispose du lac (Itasy), qui est l'un des plus grands de Madagascar et qui est un lieu touristique très connu, ainsi que d'autres petits lacs poissonneux. Le sol qui est une étendue de terre arable et constitué essentiellement de composantes alluvionnaire et volcaniques présente un grand avantage pour les différentes cultures. De plus, le climat tropical d'altitude permet plusieurs autres spéculations selon les secteurs :

- une production agricole vivrière dominée par le riz, le manioc, le maïs
- des cultures commerciales très développées notamment la culture de café
- l'élevage bovin et porcin et l'aviculture
- l'exploitation de la soie
- un sous-sol très riche en pierres industrielles et semi industrielles, et précieuses
- la proximité de la capitale qui a réussi à façonner de nombreux opérateurs économiques spécialisés dans l'approvisionnement en matériels agricoles et la fourniture d'intrants agricoles

⁵ DELASALLE Malika : « Madagascar : *Les défis d'un développement durable...Leçons d'hier, pour les perspectives de demain* », Edition CERIC, Madagascar, Août 2002, 204 pages

- l'existence de nombreuses organisations paysannes (collège des paysans et autres) initiées par les différents organismes d'appui qui exercent en ITASY tels que GTDR, SAHA, CECAM, FERT, PAAP, etc.
- la présence de nombreux projets comme le FID, le PSDR, le SAHA et d'autres qui offrent des appuis communautaires directs

En plus de tout ceci, seulement par sa localisation et sa situation administrative, trois éléments essentiels font la force de la région :

D'abord, située sur les hautes terres centrales, la région de l'Itasy se situe presque au centre de la province d'Antananarivo. Elle est entourée au nord-est par la région d'Analamanga ; au nord-ouest et à l'ouest par la région du Bongolava ; au sud et sud-est par la région du Vakinankaratra.

Par ailleurs, selon les coordonnées géographiques, la région est équidistante entre la presqu'île de Bobaomby à l'extrême nord de Madagascar et le cap Sainte Marie à l'extrême sud. Tout comme elle est à mi-distance entre la ville de Vatmandry à l'est et le petit delta de Masoarivo à l'ouest dans le district d'Antsalova.

Cette position géographique définit ainsi la région comme le centre de gravité de Madagascar.

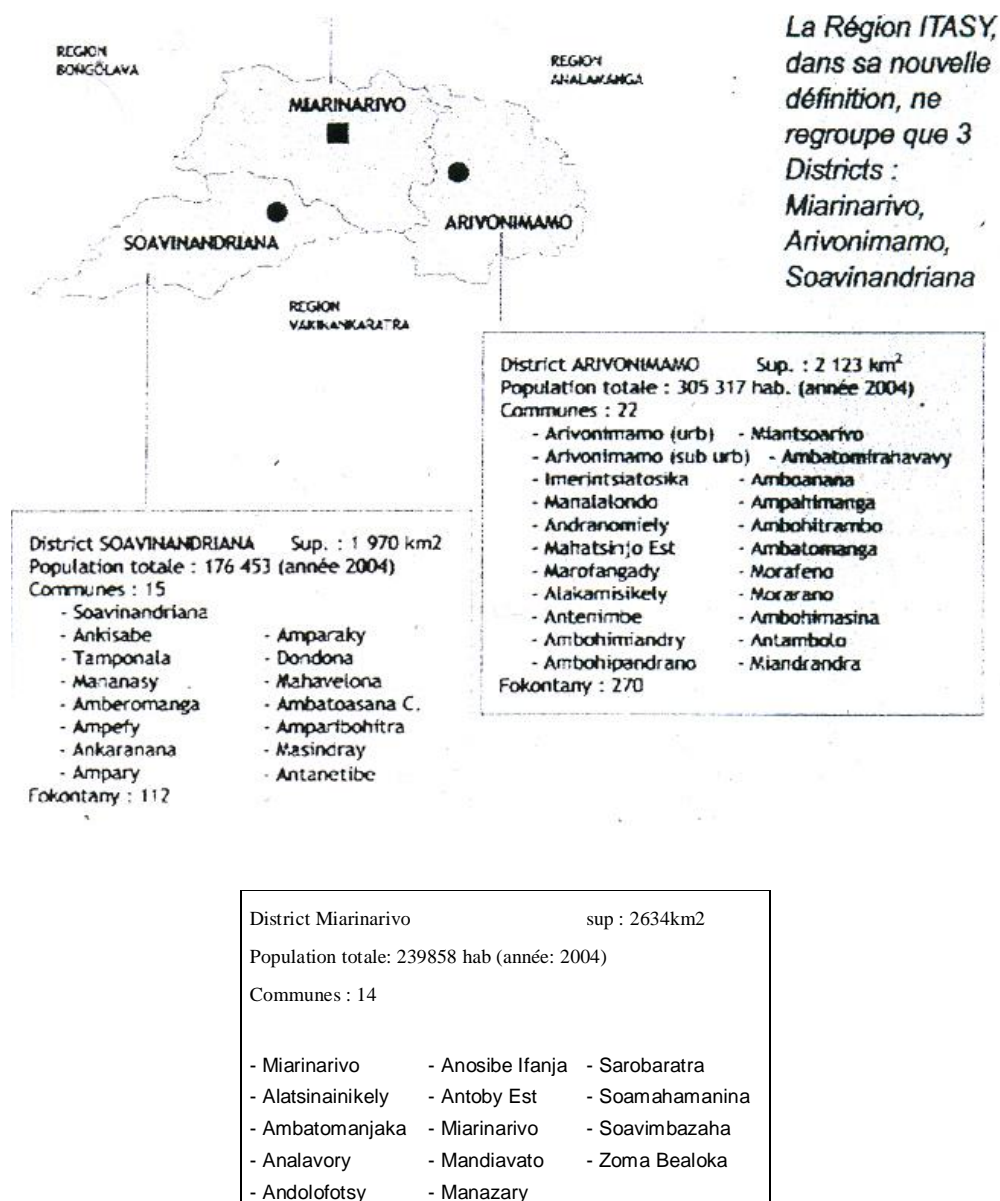
Un atout qui pourrait constituer un « point nodal » relatif au rayonnement des voies de communication et donc des canaux matériels et immatériels.

- Ensuite, la particularité qui fait la force de l'Itasy, réside aussi dans sa localisation proche des villes qui reste en tout cas un important débouché pour ses produits (élevage, agricole, pêche) ; la ville d'Imerintsiatosika n'étant qu'à 28 km d'Antananarivo tandis qu'Arivonimamo et Miaramarivo respectivement à 42 km et 88 km. La potentialité d'exploiter et de mieux s'intégrer dans les circuits d'échanges aussi bien régionaux, nationaux que mondiaux, existe puisque les

deux routes nationales (RN 1 et RN 43) ainsi que quelques voies sont bien entretenues.

- Enfin, la population de l'Itasy est relativement jeune et les mouvements migratoires peu importants. Une situation qui a pour effet de fournir, à la région, une force motrice essentielle pour entreprendre des activités de développement.

Figure 1 : Localisation et situation administrative de la région de l'Itasy⁶



⁶ RIVOJAONA Patrick ; « Activité artisanale face aux problèmes de l'emploi » ; 50 pages

b) Contraintes :

Certains obstacles empêchent pourtant l'Itasy de ses potentialités. L'une des principales contraintes économiques de la région repose sur l'impuissance de la population à exploiter d'une manière optimale les atouts mis à sa disposition :

- Insuffisance flagrante d'infrastructures d'encadrement sur des localités à fortes potentialités économiques
- Un niveau d'intensification agricole très faible
- Prépondérance de la monoculture traditionnelle qui est le riz
- Faible niveau d'utilisation d'engrais
- Faible niveau d'utilisation de semence
- Faible niveau d'utilisation de matériels agricoles
- Insuffisance d'actions d'encadrement et d'appui
- Insuffisance d'aménagement de périmètres agricoles
- Problèmes d'aménagement des ressources naturelles
- Absence d'unités de transformation de produits
- Enclavement très marqué d'une grande partie de l'espace régional réduisant sensiblement le potentiel productif de l'Itasy ; d'autant que l'insécurité y règne car de nombreuses communes sont classées zone rouge à l'exemple des communes d'Analavory et de Miarinarivo. Ceci se répercute sur le bon fonctionnement des infrastructures éducatives et sanitaires qui y existent
- A cet enclavement d'ensemble s'ajoutent les difficultés d'accès de certains secteurs lorsque survient la saison des pluies. Une situation qui introduit un très grand nombre de paysans à une économie d'autosubsistance

- La complexité des situations foncières, où plus de 70% des terres sont exploitées selon le système de métayage et de location annuelle, entravant ainsi tout effort d'investissement et de stabilité. A cela s'ajoutent les litiges fonciers qui s'exercent le plus souvent sur l'occupation des terrains domaniaux, créant des tensions permanentes entre les concernés.
- Enfin, la faible pénétration du système bancaire, même dans les principales localités de la région, réduit les possibilités financières pour toute volonté d'investissement.

En matière environnementale, la considération des ressources naturelles telles que les forêts, les plans d'eau, les marécages et les pâturages comme étant des ressources faciles et d'utilisation gratuite ; a conduit les familles de certains secteurs à s'adonner aux feux de brousses et à des exploitations de façon anarchique et illicite sans considération de la durabilité de leurs pratiques.

Les résultats en sont que les ressources ne parviennent plus à satisfaire les besoins de la population et tendent même à disparaître à cause d'un processus de « lavakisation » accéléré provoquant inexorablement l'ensablement des rizières, des lacs et des marécages, l'envasement des plans d'eau . . .

En matière d'intervention, dans le cadre du développement, malgré les efforts consentis par l'état et les différents organismes d'appui, les compétences et les capacités de la population locale se révèlent encore insuffisantes à cause de :

- L'analphabétisme surtout pour les populations des zones sous-équipées et enclavées
- Insuffisance de personnel et d'équipement en terme d'éducation
- Insuffisance de personnel et d'équipement de santé

En matière de gouvernance, l'intervention de l'état se focalise actuellement sur les régions qui en conséquence devraient être l'ancrage de toutes les actions de

développement. La situation sur le terrain n'est cependant pas compatible à cette attente du fait des problématiques suivantes:

- Insuffisance d'infrastructures et équipements au niveau de l'administration
- Faiblesses des capacités de service liées à l'inexistence de systèmes d'information adéquat et fiable
- Environnement social, juridique et économique non favorable au développement rural
- Faiblesse de la productivité et de la production
- Non valorisation des potentialités régionales
- Non maîtrise des techniques et technologies appropriés et exploitation rationnelle des ressources
- Faiblesse des mécanismes d'organisation, de gestion et de développement des infrastructures productives
- Insuffisance de couverture de distribution d'eau potable surtout en milieu rural
- Précarité des conditions de vie en milieu rural

2 – La filière soie

a) Historique de la filière :

Au début, la population locale éprouvait un désintéressement en ce qui concernait la filière proprement dite étant donné que c'est la production agricole et vivrière comme les cultures de riz, de maïs et de manioc qui dominait l'ensemble des activités dans la région. De plus, la filière soie n'était pas une priorité pour la population locale du fait de l'existence de la filière café qui est une culture commerciale actuellement très développée dans la région et qui de plus est une source de revenu beaucoup plus importante pour combler les besoins des paysans acteurs

Ainsi, les activités qui touchent la filière ne concernaient que la cueillette des cocons, la filature, le tissage traditionnel. Cependant, depuis l'implantation du plan régional de développement rural (PRDR), les paysans acteurs de la région de l'Itasy ont commencé à valoriser la filière soie . Ce choix vient du fait que, malgré son poids encore relativement modeste dans l'économie régionale ; la filière tient un rôle important pour la région dans la lutte contre la pauvreté. En effet, la filière soie présente plusieurs intérêts pour la région :

- constituant des activités génératrices de revenu essentiellement pendant la période de soudure (entre l'épuisement des réserves en riz et la nouvelle récolte), elle aide les ménages ruraux à amortir les chocs de cette période
- constituant des activités destinées essentiellement aux femmes, elle contribue à améliorer la place de ces dernières dans la société
- faisant aboutir à des produits d'importance commerciale aussi bien pour le marché intérieur qu'au marché extérieur (écharpes, nappes et des articles divers) ; elle aide les acteurs ruraux à tourner leurs productions vers le marché

- par importance à la sériciculture, elle contribue à la protection de l'environnement
- pour la région de l'Itasy, particulièrement, le développement de la soie sauvage contribue énormément à la protection de la forêt de tapia de l'Arivonimamo et de Miarinarivo, considérée comme un patrimoine de la région

Après une série de réflexions, les membres de l'exécutif régional et quelques acteurs de la filière, ont décidé de mettre en place un comité chargé d'assurer la coordination de la filière soie. La première action de ce comité consistait à organiser un atelier régional de deux jours (17 et 18 novembre 2006), ayant vu la participation d'une masse représentative des acteurs, des services techniques déconcentrés (DRDR, CIREEF), des chambres (chambre de commerce, . . .), du GTDR et de l'exécutif régional. A l'issue de cet atelier ;

- les acteurs ont pu partager leurs visions sur les enjeux, les problèmes à résoudre, les actions à entreprendre pour le développement de la filière soie, ainsi que leurs rôles
- la plate-forme de la filière a été mise en place
- les attributions ainsi que le budget de fonctionnement du comité de coordination désormais appelé « Vondrona Mandrindra ny Seha-pihariana Landy » (VMSL) ont été définies et validées par la plate-forme

Dans le cadre de ses attributions, le VMSL a déjà entamé quelques actions, afin de concrétiser celles définies par la plate-forme. De ce fait,

- une convention de partenariat VMSL/CITE portant sur la gestion des informations – filières a été signée après un mois
- des entretiens avec le ministère des eaux et forêts ont été faits pour caler la sériciculture dans le programme de reboisement du dit ministère

- un inventaire le plus exhaustif possible des acteurs régionaux, suivi d'une analyse de la filière est en cours avec l'intervention du CITE Ambatonakanga et le financement émanant du programme SAHA

Devenu une entité reconnue par la région (acteurs de la filière, instances de décision) et au niveau national dans le cadre de la filière soie, le VMSL est actuellement en cours de formalisation, afin d'avoir plus de marge de manœuvre dans sa mission.

PROJET N°1 : CENTRALE D'ACHAT ET DE VENTE

Intitulé du Projet	: CONSTRUCTION D'UNE CENTRALE D'ACHAT ET DE VENTE
Localisation	: Arivonimamo
Domaine	: Commercialisation
Justification	<p>§ L'implantation de la centrale permet :</p> <ul style="list-style-type: none"> - d'attirer les preneurs potentiels ; - d'avoir un effet de levier sur les prix de vente ; - faciliter les rencontres entre les acteurs, d'organiser les filières et d'améliorer la position des paysans vis-à-vis des autres acteurs ; <p>: - de rendre les informations économiques plus fluides ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - faciliter les interventions des organismes travaillant sur la filière <p>§ L'existence de la centrale permet d'augmenter les recettes des Communes de provenance des produits (collecte de ristournes à l'arrivée des produits, tickets de marché, droit de parking, etc.)</p>
Type du marché	<p>Marché des produits :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Produits artisanaux (soie et autres - Matières premières et intrants
Origine et destination des produits	: Région d'Itasy
Autres activités à développer	<p>Exposition et démonstration sur la manipulation des équipements (moulins, bassines de filature,...).</p> <p>: Vente de documents techniques sur les filières artisanales.</p> <p>Etablissement d'un mercuriale sur les matières premières et les produits.</p>
Maître d'ouvrage	<p>VMSL</p> <p>: Kaoperativa Landin'Imamo</p> <p>15 associations</p> <p>4 opérateurs de la filière soie</p>
Bénéficiaires directs	: Environ 250 ménages
Bénéficiaires indirects	: Environ 2500 personnes
Coût du projet (20 hangars de 9 m² + 1 salle de 60 m²)	<p>Coût total : AR 38 400 000,00</p> <p>Apports bénéficiaires : AR 3 840 000,00</p> <p>Part des autres partenaires : AR 34 560 000,00</p>
Durée de construction	8 mois

NB : Coût à réviser sur APS et APD

PROJET N°2 : FOIRE REGIONALE DE LA SOIE

Intitulé du Projet	: FOIRE REGIONALE DE LA SOIE
Localisation	: Arivonimamo
Domaine	: Commercialisation
Justification	§ L'existence de la foire permet : - de faire connaître le potentiel de la Région en matière de filière soie, d'attirer les preneurs potentiels et de faciliter les rencontres/échanges entre les acteurs §
Origine et destination des produits	: Région d'Itasy
Autres activités à développer	Table ronde sur la commercialisation : Mise à jour de l'annuaire des acteurs : Vente de documents techniques sur les filières artisanales.
Maître d'ouvrage	: VMSL
Bénéficiaires directs	: Environ 250 ménages
Bénéficiaires indirects	: Environ 5 000 personnes
Coût du projet (20 hangars de 9 m² + 1 salle de 60 m²)	Coût total : AR 16 000 000,00 Apports bénéficiaires : AR 2 000 000,00 Part des autres partenaires : AR 16 000 000,00

b) Difficultés et problèmes rencontrés par la filière soie :

Avant d'entrer dans l'étude des difficultés et problèmes rencontrés par la filière, il est d'abord nécessaire de préciser qu'il existe deux grands types de soie à savoir :

- La soie sauvage
- La soie d'élevage

La soie sauvage comme son nom l'indique est une soie naturelle ; c'est-à-dire qu'elle provient des forêts de tapia rencontrée surtout dans les environnements d'Arivonimamo (quelques 9000 ha). Les feuilles de tapia sont mangées par les vers à soie qui se transforment ensuite en cocons. Ce sont ces cocons qui sont transformés par les acteurs en fil à soie (c'est la filature). Ensuite, on passe au tissage et enfin à la fabrication des articles.

En ce qui concerne la soie d'élevage ; elle a pour origine la culture des mûriers destinés à remplacer les tapia ; ensuite, on élève carrément les vers à soie qui vont manger les feuilles de mûriers. De la même manière que la soie sauvage, les vers à soie, en mangeant les feuilles de mûriers vont se transformer en cocons qui vont être cueillis à leurs tours par les acteurs afin de passer à la filature. Puis, de la même manière on passe à la fabrication des articles et à la commercialisation de ces derniers. Les vers à soie des tapia sont appelés « Landy be » et celles des mûriers appelés « Landy kely »

Tout ceci nous invite à considérer deux grands types de problèmes ; à savoir les problèmes qui concernent la soie sauvage et les problèmes qui concernent la soie d'élevage. Il est important de distinguer ces deux types de problèmes car ces derniers diffèrent par leurs origines.

En ce qui concerne la soie sauvage, on peut dire d'après les enquêtes effectuées sur le terrain que les problèmes qui la concerne proviennent en général des acteurs eux-mêmes.

- En premier lieu, les quelques 9000 ha de forêts de tapia dans la région de l'Itasy sont exploités abusivement par la population locale. Ces derniers appliquent les feux de brousse afin d'avoir le « charbon de bois » qui est encore vitale et tient un rôle important pour la survie des gens de la région ; surtout en milieu rural.
- A ceci s'ajoute également la surexploitation des cocons de soie par les paysans ; c'est-à-dire que les cocons ne sont pas utilisés correctement : elles ne sont plus destinés à leurs usages habituelles mais elles sont considérés comme de la nourriture par les gens habitant près des cultures de tapia ;
- De plus, ces cocons ne sont pas mangés seulement par la population locale mais aussi par certains prédateurs ; notamment les oiseaux (Martin triste)
- Enfin, il y a la mauvaise gestion de la forêt de tapia

En ce qui concerne la soie d'élevage ; on peut affirmer en premier lieu que la culture de cette dernière reste encore une activité secondaire du fait de la prédominance des cultures vivrières comme le riz, le maïs et les cultures commerciales comme la filière café. Ces cultures constituent une priorité pour la région de l'Itasy du fait que leurs revenus sont élevées et ces derniers offrent de nombreux avantages aux paysans cultivateurs : la paille de riz sert de nourriture idéale pour l'élevage bovin et reste également bénéfique pour l'élevage porcin.

A coté de ces cultures vivrières, et commerciales, il y a également la prédominance des autres cultures comme le manioc qui est cultivé partout dans la région de l'Itasy, ainsi que le maïs dont le district de Soavinandriana reste le principal producteur avec une production moyenne de 35578 tonnes et le rendement est aux environs de 1.6 tonnes par hectares. A ceci s'ajoute également la production de pommes de terre qui est dominé par le district d'Arivonimamo notamment dans les communes de l'Ankaratra ; à savoir Manalalondo, Miantsoarivo et d'Amboanana.

Dans une société d'autosubsistance, l'objectif primordial de l'agriculteur est d'assurer sa propre production vivrière avant de s'adonner aux autres spéculations comme la filière soie. Mais la conversion vers d'autres activités comme la pratique des cultures commerciales (café . . .) ou de l'élevage de soie, comme on vient de l'évoquer provient de l'insuffisance des rentrées d'argent à partir des cultures traditionnelles.

A cela s'ajoute les flambées du prix d'achat du riz en période de soudure. Ainsi a coté des activités traditionnelles apparaissent dans l'ordre décroissant :

- le haricot qui est essentiellement cultivé dans le district de Soavinandriana avec les communes de l'Ampefy, d'Ampany, de l'Ankarana, de Mananasy et également dans la partie occidentale de l'Arivonimamo Ambatomanga et de Morarano
- la tomate qui occupe les terroirs volcaniques de Soavinandriana, d'Ampefy, d'Analavory mais également dans les zones d'Imerintsiatosika, de Morarano et d'Alakamisikely
- l'ananas qui connaît aussi un essor particulier. Sa culture s'est surtout développée sur les terroirs de tanety desservis par la RN 1. la production est destinée en grande partie à la vente ; et fait actuellement la renommée des localités environnantes de Soamahamania (Miarinarivo) et d'Ambositrambo (Arivonimamo). La vente de l'ananas constitue un apport supplémentaires de revenu et donc très importante pour la population locale car c'est une source d'argent pour traverser la période de soudure.

A coté de tout ceci, on peut également apercevoir la culture de cornichon et d'haricots verts qui sont très spéculatives et fournissent également un revenu considérable pour les paysans. Ils font l'objet d'un encadrement spécial et rapproché par certaines grandes sociétés à l'exemple de « LECOFRUIT ». Les soins que demandent ces cultures demandent beaucoup de temps et par conséquent les chevauchements de calendriers culturels sont inévitables et ceci constitue toujours un principal obstacle

pour la pratique des autres cultures comme le riz surtout entre le mois de novembre et de janvier qui correspond à la période de repiquage

- la culture de café qui est la principale culture commerciale dans la région avec une superficie cultivée de 90 hectares par an et une production moyenne d'environ 12 tonnes. Elle est notamment localisée dans les localités d'Analavory, d'Ampefy, d'Alatsinainikely de Soavinandriana, de Mananasy et de Masindray.
- c'est en dernier lieu que vient la culture de la soie ; on peut donc apercevoir ici la non importance accordée à cette culture et à la promotion de cette filière par les paysans acteurs dans la région.

Concernant toujours la soie d'élevage, il y a toujours le problème de calendrier cultural du fait que la période de développement des feuilles de mûriers coïncide avec la période de repiquage du riz ; c'est-à-dire du mois d'octobre jusqu'au mois de février.

A ceci s'ajoute les difficultés que posent l'élevage des vers à soie : l'entretien de ces derniers nécessite beaucoup de temps aux cultivateurs et en même temps l'élevage nécessite également de la main d'œuvre qui doit être plus ou moins qualifiée. Or, la culture de la filière soie ne rapporte qu'un revenu encore faible voire même minime par rapport aux autres cultures ; ce qui entraîne dans la plupart des cas les acteurs de la filière à délaisser la culture de la soie.

Ensuite, le manque de moyens (fable pouvoir d'achat) des paysans acteurs pose encore aujourd'hui un grave problème : les paysans n'ont pas assez d'argent pour la rémunération des ouvriers qui entretiennent les mûriers et les vers à soie.

Concernant les lieux de culture, les terrains sont dans la majorité des cas très hostiles à la plantation des mûriers en ce qui concerne toujours la soie d'élevage ; le problème lié à la maîtrise de l'eau et à l'ensablement du sol relatif au phénomène érosif qui attaque les pentes et les collines des montagnes (problèmes des bassins versants) ;

l'exiguïté des parcelles et la raideur des pentes où l'on cultive les mûriers limitent énormément les recours à la mécanisation.

Enfin, on peut apercevoir le problème de la faiblesse des intrants agricoles et des matières premières : les paysans utilisent peu d'engrais pour la culture et on ne peut avoir accès aux graines de mûriers qu'à certains endroits bien définis et dont la disparité par rapport à l'espace est très importante. Par exemple, en ce qui concerne l'arboriculture, il n'existe aujourd'hui que trois principales stations qui sont gérées par des personnes privées à l'exemple de la station d'Amboalefoka située à quelques kilomètres de Miarinarivo en allant vers Analavory qui fournit des jeunes plants et des graines dont la zone de vente dépasse les limites de la région.

Pour conclure sur les problèmes concernant la soie : que ce soit de la soie sauvage ou de la soie d'élevage, on peut dire que techniquement

- il y a l'insuffisance des feuilles de mûriers : actuellement, les paysans acteurs de la filière se contentent des vieux arbres et on ne voit plus tellement de nouvelles plantes de mûriers
- il y a également le manque de compétence et la faiblesse des connaissances au niveau des paysans acteurs concernant par exemple l'entretien des plants de mûriers
- en plus de ceux-ci, on constate la présence d'une maladie qui frappe actuellement les plants de mûriers lors de la période sèche. Cette maladie diminue considérablement le temps disponible à la cueillette des feuilles de mûriers car la maladie tue rapidement les feuilles

Du point de vue environnementale, on peut également dire que :

- les forêts de tapia subissent un grave problème car les feuilles sont dévorées par certains prédateurs à savoir le martin triste qui est un oiseau et dont le nom scientifique est « *Acridotheres tristis* ».

- les forêts de tapia disparaissent peu à peu à cause de la mauvaise gestion des personnes environnantes et des autorités : les forêts sont de plus en plus détruites par les feux de brousse et les cultures sur brûlis encore pratiqués dans certaines zones de la région

Concernant les problèmes de la commercialisation, on peut affirmer que :

- le problème de débouchés pose une grande difficulté pour les paysans acteurs surtout pour les produits semi transformés c'est-à-dire que le problème concerne surtout la filature et le tissage
- il y a également le manque de marché réel et durable pour la filière soie ; c'est-à-dire que les producteurs se contentent seulement des opportunités de marché pour écouler leurs produits.

Du point de vue économique, les principaux problèmes se posent surtout au niveau des revenus :

- d'une part, les éleveurs et les tisseurs n'ont pas assez de revenus afin d'assurer la production et l'élevage des vers à soie d'où la faiblesse au niveau de la production des articles pour la commercialisation
- d'autre part, les crédits octroyés aux paysans acteurs sont mal répartis ainsi que les valeurs ajoutées créées par la filière : ce sont les filateurs qui ont la plus grande part et les éleveurs et les tisseurs ne reçoivent qu'une part minimale ; ceci désencourage ces derniers.

Au niveau de l'organisation :

- il y a en tout premier lieu la faiblesse de la communication des informations malgré les différents efforts faits pour éviter ce problème. La circulation des informations devient alors de plus en plus difficile
- il y a le manque d'organisation pour l'innovation de la filière surtout dans le secteur d'Arivonimamo qui est la principale ville pour l'écoulement des produits

- il y a aussi la différenciation au niveau des membres de chaque organisation du fait de la différence des bayeurs, par exemple ; le groupement du PSDR et le groupement SAHA.
- Enfin, il n'y a pas de programme commun pour les nombreux groupements concernant la filière soie ; ce qui empêche encore le développement de la filière dans la région et ceci explique également l'absence des objectifs.

PARTIE II : ETUDE ECONOMIQUE DE LA FILIERE

PARTIE II : ETUDE ECONOMIQUE DE LA FILIERE

Tout d'abord commençons par un survol des principaux secteurs d'activité de la Région. Structurellement, l'économie de la région est marquée par la prédominance du secteur rural, c'est-à-dire des activités agricoles et d'élevage.

L'agriculture occupe plus de 85%⁷ de la population active. Avec les produits de la pêche continentale (lac Itasy et autres lacs), qui seront évoqués par la suite et qui constituent la renommée de la région, ceux des activités agricoles assurent les principales exportations vers les autres localités, notamment Antananarivo.

Aussi les trois secteurs suivants méritent d'être considérés pour la relance de l'économie de l'Itasy : l'activité séricicole, les activités minières, les activités touristiques et eco-touristiques.

Sur l'ensemble de Madagascar, la Région Itasy est la plus favorable à l'activité séricicole (soie sauvage et soie domestique).

Les conditions requises pour son épanouissement y sont réunies a savoir :

- des secteurs volcaniques où le mûrier est a son optimum de rendement en masse foliaire ;
- un climat tropical d'altitude moins humide avec un hiver moins rigoureux au cours duquel les vers à soie trouvent un véritable confort. Les polyvoltins peuvent y être élevés toute l'année pour certaines localités ;
- une Région dotée de plusieurs milliers d'hectares de forêts de tapia (Uapaca Bojeri), ressources naturelles renouvelables en feuilles nourricières pour les soies sauvages ;

⁷ Cornell university, InSTAT, FOFIFA: « Agriculture, pauvreté rurale et politiques économiques », Tananarive, Madagascar, Edition 2003, 110 pages

- des tisserands villageois qui ont su garder leur savoir faire. Chaque foyer, dans beaucoup de village de la Région, possède encore son propre métier à tisser. La transformation de la soie ne posera aucun problème.

Le travail de la soie a permis de faire connaître la région (surtout Mandiavato et Arivonimamo) auprès des consommateurs tananariviens ou d'autres localités ainsi que les touristes étrangers.

La difficulté d'écoulement des articles fortement concurrencés par les produits importés, explique le déclin de cette activité depuis les années 80.

Un projet pour la création de zones pilotes en sériciculture a été lancé, sous l'égide du Conseil National de Recherche pour l'Environnement (CNRE), et concerne 36 associations (ou villages) répartis dans les communes suivantes :

- Arivonimamo (6)
- Analavory (3)
- Ampefy (2)
- Ampary (2)
- Soavinandriana (20)
- Ambatoasàna (1)
- Mahavelona (1)
- Ankisabe (1)

1-Analyse des agrégats économiques :

Actuellement, l'analyse de la production de la filière soie pose quelques problèmes du fait de la différence de la production chaque année que ce soit pour le landy be récoltés dans les forêts de tapia ou pour les landy kely issus de la plantation des muriers. Cette variation de la production est due surtout aux nombreuses difficultés rencontrées par la filière et aujourd'hui la production tend de plus en plus à diminuer.

En ce qui concerne le soie sauvage la production actuelle est 350 kg à 400kg pour les quelques 9282 ha de forêts de tapia et pour la soie d'élevage, on a a peu près une production moyenne de 2100 kg pour quelques 260000 pieds de mûriers dans la région.

Le tableau suivant résume la production de que ce pour le soie sauvage ou la soie d'élevage avec les différents articles obtenus à partir de ces dernières.

Tableau 1: Production de soie d'élevage et de soie sauvage

SOIE D'ELEVAGE	SOIE SAUVAGE
Cocons Récolte : 5808 kg Nombre de pieds de mûriers : 220460 P+25 Ha	Cocons Récolte : 388 kg Superficie de la forêts de tapia : 9282 Ha
Fils obtenus à partir de la filature des cocons : 572 kg	Fils obtenus à partir de la filature des cocons : 715 kg
Nombre de Panneaux : 3256	Nombre de Panneaux : 2918
Echarpe : 11 Unités	Echarpe : 220 Unités
Cache nez : 271 Unités	
« lamba mena » : 64 Unités	« lamba mena » : 68 Unités

Source : INSTAT

A partir de ce tableau, on peut tout d'abord avancer que la production de la soie que ce soit pour la soie sauvage ou la soie d'élevage reste encore très faible par rapport à la production potentielle qui est à peu près de 50 kg à l'ha de forêt de tapia pour la soie sauvage, soit à peu près en moyenne 50 kg multiplié par 9000 ha et qui est égal à 450000 kg pour toute la région de l'Itasy et une production moyenne de 40 tonnes pour les quelques 260000 pieds de mûriers en ce qui concerne la soie d'élevage si les intrants sont utilisés correctement (engrais etc.) et si l'entretien des arbres est régulier.

Ensuite, dans un second temps, on peut également dire que la production des articles issus de la soie sauvage et celle issue de la soie d'élevage se compensent à peu près et des spécialités tendent plutôt à apparaître à l'exemple de la production d'écharpe qui valorise surtout la soie sauvage (220 Unités) par rapport à la soie d'élevage qui n'en produit que 11 Unités.

De même pour la production de cache nez qui met surtout en relief la soie d'élevage (avec une production moyenne de 271 Unités) par rapport à la soie sauvage qui ne peut produire en ce qui concerne cet article.

Concernant les coûts de production, on peut dire qu'ils diffèrent de plus en plus selon les types de soie utilisés : soie sauvage ou soie d'élevage. On peut avancer que les coûts de production de la soie d'élevage restent élevés par rapport à la soie sauvage car elle nécessite beaucoup plus l'existence d'autres secteurs d'activités et met surtout en relief l'importance des pépinières pour la fourniture des jeunes plants de mûriers.

Une des principales activités qui requiert aussi la soie d'élevage est le grainage ainsi que la production de feuilles.

Le tableau ci-dessous récapitule les coûts de production moyenne qui nécessitent les secteurs d'activités existants dans la pratique de la soie sauvage et la soie d'élevage.

Tableau 2 : coûts de production de la soie

Main d'œuvre								
Aménagement terrain	HJ	8	2 000	16 000				
Salaire des maçons	Fft	2	1 000 000	2 000 000				
Manœuvre	HJ	120	2 000	240 000				
Total main-d'œuvre pour construction				2 256 000				
EQUIPEMENTS								
Elevage								
Claies d'élevage + bâtis	Kit	16	8 000	128 000	1 kit est un ensemble de claies et bâtis nécessaires pour 1 box			
Fatapera mitsitsy	U	16	7 000	112 000	1 par box			
Filets (110 cm x 75)	U	192	3 000	576 000	Pour faciliter le délitage			
Plastique	M	60	800	48 000	Pour rideau de chauffage, en cas de besoin			
Loupe	U	4	1 000	4 000	Pour le suivi de l'évolution de l'élevage et détection de contamination des vers			
Moriculture		U	0					
Angady	U	8	8 000	64 000	1 par membre			
Fourche	U	8	8 000	64 000	1 par membre			
Séateurs Facom	U	8	20 000	160 000	1 par membre (pour la taille de mûrier et la cueillette de feuilles)			
TOTAL EQUIPEMENTS				868 000				

Source : Région Itasy

En premier il est nécessaire de faire une remarque que la valeur ajoutée générée par la filière soie au niveau des ménages demeure plus ou moins faible par rapport à celle générée par les autres filières comme le riz ou le café dans la région. Cependant, il est important de les distinguer car la pratique de la sériciculture (soie sauvage et soie d'élevage) est une activité classée parmi les filières porteurs avec la pêche et le tourisme dans la région de l'Itasy.

Le tableau ci-dessous définit les comptes de la production pour la création des valeurs ajoutées.

Tableau 3 : Les comptes de la production pour la création des valeurs ajoutées.

	sériciculture Améliorée	Sériciculture traditionnelle	Production de fil	Tissage	tissage traditionnel
Profit annuel	639000 AR	123833 AR	396467 AR	14596000 AR	2191600 AR
Profit en pourcentage	33%	33%	48%	31%	42%
prix d'achat	5338 AR/KG	23286 AR/KG	419 AR/BOBINE	44728 AR/M2	17548 AR/PANNEAU
prix de vente	8000 AR/KG	35000 AR/KG	800 AR/BOBINE	65000 AR/M2	30000 AR/PANNEAU
une journée de travail	1300 AR	755 AR	1386 AR	4827 AR	3113 AR

Source : FOFIFA

Ce tableau donne en détail les chiffres qui permettent d'apprécier les différences entre l'évolution des processus de production.

Aussi il n'est sans doute pas inutile de voir les coûts de la main d'œuvre et les coûts de production résultant de la production de la soie.

Il montre également que depuis quelques années, après l'implantation des différents projets pour la production et l'amélioration de la filière permet une augmentation des bénéfices annuels pour chaque type d'activité par exemple en ce qui concerne l'élevage des vers a soie, l'élevage traditionnel a apporté un bénéfice de 123833 AR/an⁸ contre 630000 AR pour l'élevage amélioré. Il en est des même pour le prix de revient : après une amélioration et l'encadrement des systèmes d'élevage, l'élevage amélioré a engendré un prix de revient 533 Ar/kg soit en moyenne quelques 24021000 AR/kg⁹ contre 23286 AR pour l'élevage traditionnel.

Concernant la filature on constate également une nette augmentation que ça soit pour les bénéfices annuels ou pour le prix de revient.

⁸ RIVOJAONA Patrick ; « Activité artisanale face aux problèmes de l'emploi » ; 50 pages

⁹ Cornell university, InSTAT, FOFIFA: « Agriculture, pauvreté rurale et politiques économiques », Tananarive, Madagascar, Edition 2003, 110 pages

Pour la filature améliorée on a un bénéfice annuel de 14596000 AR alors que pour la filature traditionnelle, le bénéfice annuel n'était que 2191000 AR. Pour ce qui est du prix de revient, la filature améliorée a engendré un revenu d'environ 44728 AR/M2 alors que le prix de revient n'était que 17598 AR/Panneau en ce qui concerne la filature traditionnelle.

On peut donc constater jusqu'ici que la pratique de la sériciculture reste encore une activité bénéfique car elle est une source de revenu pour les paysans acteurs de la filière malgré la faiblesse de la production due surtout aux difficultés rencontrées par la filière soie actuellement.

D'ailleurs, ceci est encore vérifié par les tableaux suivants et qui montrent les chiffres d'affaire de la région, celle des ménages en moyenne et enfin celle des paysans acteurs de la filière.

Ces tableaux permettent de connaître également les valeurs ajoutées générées par la sériciculture au niveau de la région, des ménages et enfin au niveau des paysans acteurs.

Tableau 4: Le chiffre d'affaire généré par la filière soie :

	CHIFFRE D'AFFAIRE ANNUEL (en Ariary)
PAR REGION	385133100
PAR MENAGE	223136
PAR INDIVIDU TRAVAILLANT DANS LE SECTEUR SERICICOLE	74378

Source : INSTAT

D'après le chiffre d'affaire est relativement faible au niveau de l'exploitation de la soie on a une mauvaise exploitation des ressources aussi bien des ressources naturelles que des ressources humaines. Les autorités ont accompli des efforts cependant ces efforts ne sont pas encore suffisants pour améliorer la situation aussi il est nécessaire de trouver le maximum de débouchés pour écouler les produits (il ne faut pas simplement se contenter des débouchés existants mais il faut rechercher les autres perspectives).

Il est également nécessaire d'améliorer la qualité des produits ainsi que le processus de production pour plus de compétitivité aussi bien au niveau local qu'international.

Le système de production doit être bien structuré pour éviter les différentes pertes et pour que l'activité puisse tenir bon face à certains aléas de la conjoncture économique.

Il est également primordial de conserver la qualité des intrants qui entrent dans le processus de production afin d'obtenir le maximum de qualité.

Les matériaux utilisés doivent être accessibles à tous les producteurs pour éviter les difficultés résultant de l'utilisation de machines sophistiquées qui ne sont pas toujours appropriées à la production.

a)La Valeur Ajoutée créée par la filière soie :

Tableau 5 : La valeur ajoutée

	VALEUR AJOUTEE ANNUELLE (en Ariary)
PAR REGION	162115119
PAR MENAGE	93925
PAR INDIVIDU TRAVAILLANT DANS LE SECTEUR SERICICOLE	31308

Source : Région Itasy

D'après ce tableau la valeur ajoutée est largement inférieure par rapport au chiffre d'affaire ceci s'explique par le fait qu'il est vraiment difficile de trouver des partenaires efficaces pour exploiter la filière de manière à augmenter la production.

Les différents intervenants dans le secteur ne prennent pas toujours leurs responsabilités face à certains obstacles d'où il n'y a pas de production importante entraînant l'absence d'une valeur ajoutée.

Remarque : le PIB généré par la filière reste encore minime voir même insignifiant par rapport aux autres filières existantes dans la région du fait que la filière soie possède encore un grave problème au niveau du commerce, c'est-à-dire qu'il n'y a pas encore assez de débouchés pour l'écoulement des produits.

2) Impacts sur la vie des paysans :

En ce qui concerne l'impact sur la vie des paysans, on peut retenir deux grands aspects à savoir :

- au niveau de l'emploi
- au niveau de l'organisation

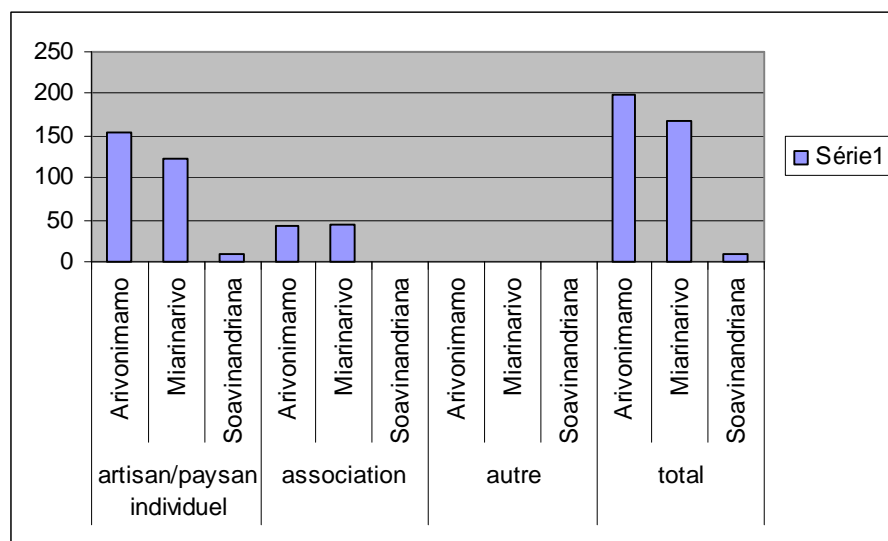
a) Au niveau de l'emploi :

Tableau 6 : L'emploi

Artisan/paysan individuel			Association		
Arivonimamo	Miarinarivo	Soavinandriana	Arivonimamo	Miarinarivo	Soavinandriana
155	122	10	43	45	0

Autre			Total		
Arivonimamo	Miarinarivo	Soavinandriana	Arivonimamo	Miarinarivo	Soavinandriana
0	0	0	198	167	10

Source : INSTAT

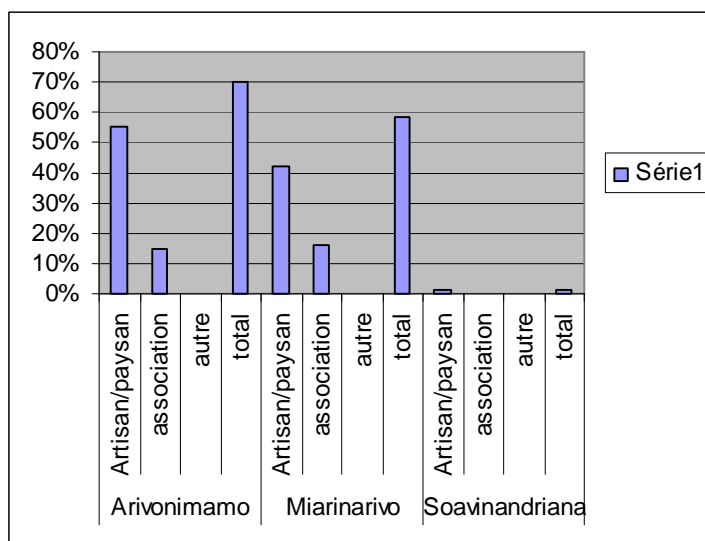


Graphique 1 : effectifs des acteurs de la filière soie

Tableau 7 : Effectif des ménages intervenants dans la filière soie :

Arivonimamo				Miarinarivo				Soavinandriana			
Artisan/paysan	Association	autre	total	Artisan/paysan	association	autre	total	Artisan/paysan	association	autre	Total
55%	15%	0%	70%	42%	16%	0%	58%	1,50%	0%	0%	1,50%

Source : INSTAT



Graphique 2 : Effectif des ménages intervenant dans la filière soie

D'après ce tableau on dénombre 287 Paysans Artisans¹⁰ et 88 associations qui exploitent la filière. Comme il a été dit précédemment. La pratique de la sériciculture, que ce soit de la soie sauvage et de la soie d'élevage nécessite l'existence de plusieurs secteurs d'activités.

Par conséquent, la création d'emploi générée par la filière est assez importante et nécessite l'attention des autorités de la région pour le développement de la filière.

Jusqu'ici, la pratique de la filière soie a regroupé près de 1750¹¹ acteurs dont 287 individus paysans acteurs qui ne sont pas dans des groupements en association mais qui travaillent seuls et à peu près 1450 ménages regroupés dans 87 associations dont les plus importantes sont la VOI ou l'union MAINTSO qui se situe surtout dans le secteur

¹⁰ RIVOJAONA Patrick ; « Activité artisanale face aux problèmes de l'emploi » ; 50 pages

¹¹ ibidem

d'Arivonimamo et le VMSL qui se repend à peu près dans toute la superficie de la Région de l'Itasy.

Ainsi, d'après ce qui a été dit, la pratique de la pratique sériciculture a engendré en moyenne près de 1500 nouveaux emplois pour la population de la région. Si les activités que demandaient la filière n'étant au début que la cueillette des cocons, la filature et le tissage ainsi que la fabrication d'articles, après l'amélioration de la soie sauvage et la découverte de la soie d'élevage, d'autres activités sont nées à l'exemple de la culture de mûriers, l'élevage des vers à soie, les collecteurs de cocons, le producteur de feuille, le graineur et pépiniériste (pour la production des jeunes plants).

En plus de la création d'emplois, la filière contribue également à la valorisation des ménages et surtout en ce qui concerne les femmes et les enfants : la pratique de la sériciculture nécessite la contribution des membres de chaque ménage à savoir :

- l'élevage de vers à soie et la culture des mûriers pour les hommes mais nécessite également l'aide des femmes et des enfants.
- la production et la confection des fils ainsi que le tissage nécessite l'entre aide des hommes et des femmes.
- la cueillette des cocons est surtout destinée aux femmes et aux enfants des ménages autour de la soie.

Ensuite, on peut également affirmer que la pratique de la filière soie crée une source de revenus pour les ménages afin de subir les besoins de la vie quotidienne. Ce sont surtout l'élevage des vers à soie qui génèrent ces revenus du fait que les vers à soie sont achetés par la population locale et la production issue du tissage interieur surtout les confectionneurs d'où la facilité d'écoulement des produits en ce qui concerne ces deux secteurs d'activités.

Les revenus générés par la filière sont également très utile pour la procuration des intrants agricoles (engrais etc.) pour les cultures vivrières et d'autosubsistance comme le riz.

Ces revenus occupent aussi une plus importante pour surmonter la période de soudure qui est toujours une période très difficile à vivre pour la population rurale à Madagascar.

Jusqu'ici, on peut alors voir l'importance de la filière soie, que ce soit de la soie sauvage ou de la soie d'élevage, au niveau des ménages et au niveau de la population locale elle-même.

Voyons alors maintenant l'organisation des auteurs vis-à-vis de la pratique de cette filière.

b) au niveau de l'organisation

1) Effectif des ménages intervenant dans la filière Soie :

On dénombre 1439 ménages membre des Associations et le nombre total des intervenants dans la filière est de 1726 ménages.

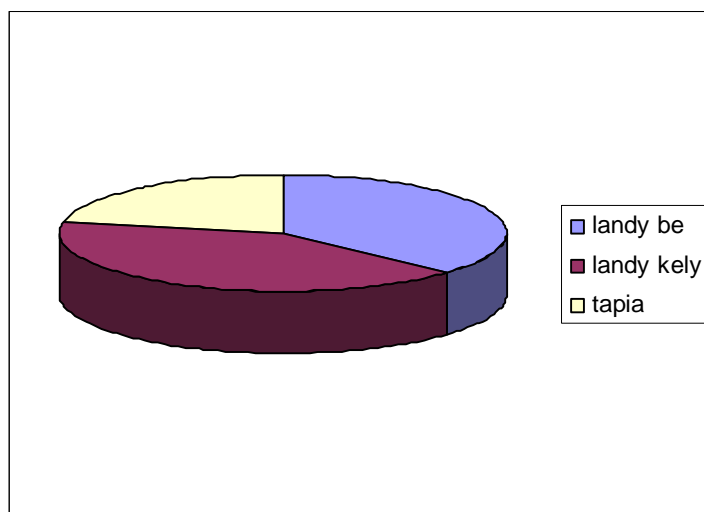
2) Répartition des intervenants dans chaque secteur :

Tableau 8 : Répartition des intervenants

landy be	landy kely	Tapia
37%	41%	22%

Source : FOFIFA

D'après ce tableau, on peut dire que le landy kely est plus attractif par rapport aux autres secteurs.



Graphique 3 : Répartition des intervenants dans chaque secteur

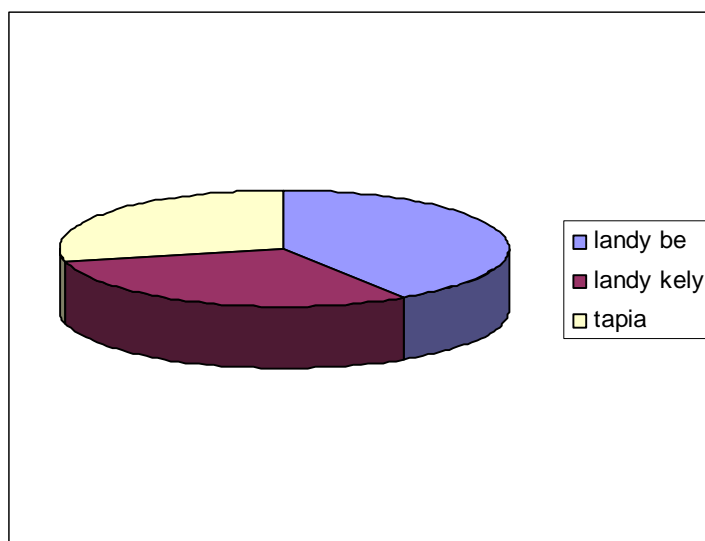
3) Répartition des acteurs : les artisans et les associations :

Tableau 9 : Répartition des artisans :

landy be	landy kely	Tapia
41%	30%	29%

Source : INSTAT

On peut dire que le landy be est en majorité exploité par les artisans.



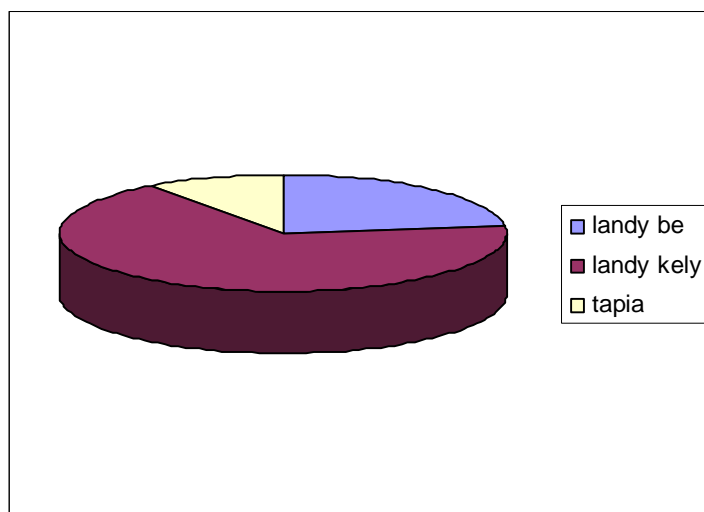
Graphique 4 : répartition des artisans

Tableau 10 : Répartition des associations :

landy be	landy kely	Tapia
23%	67%	10%

Source : Région Itasy

D'après le tableau de la proportion on remarque les associations s'orientent de plus en plus dans l'exploitation du landy kely.



Graphique 5 : Répartition des associations

PARTIE III : PERSPECTIVES POUR LE DE LA FILIERE SOIE DANS LA REGION DE L'ITASY

PARTIE III : PERSPECTIVES POUR LE DE LA FILIERE SOIE DANS LA REGION DE L'ITASY

Avant d'entrer dans les perspectives, il est tout d'abord nécessaire de voir les potentialités de la région de l'Itasy afin de mieux évaluer les opportunités et de mieux dégager les perspectives qui se posent au développement de la filière soie dans cette région.

1-Les potentialités de la région.

On peut avancer en premier lieu que les potentialités de l'Itasy en matière de sériciculture sont énormes tant au niveau de la soie sauvage et de la soie d'élevage qu'aux niveaux techniques et matériels.

En ce qui concerne la soie sauvage ou « landy be » les potentialités de la production sont plus ou moins importantes du fait de l'immensité de la forêt de tapia qui s'étend dans la région avec une superficie moyenne d'environ 9282 hectares

Scientifiquement, avec cette énorme superficie, la production pourrait atteindre en moyenne les 50 kg par hectares de cocons ; soit à peu près une production annuelle d'environ 400 tonnes dans toute la superficie de la forêt ; alors qu'actuellement, la production moyenne actuelle n'a atteint que 5 tonnes pour toute la superficie de la forêt de tapia ; et cette production est la production optimale enregistrée jusqu'à aujourd'hui.

En ce qui concerne la soie d'élevage, les potentialités de production sont également assez importantes en comparaison avec la soie sauvage.

En effet, d'après les recensements et les enquêtes effectuées auprès des paysans acteurs, on a enregistré en moyenne quelques 220460 pieds de mûriers ; pourtant, ces

chiffres ne sont pas encore assez exactes du fait que la majeure partie des acteurs de la soie d'élevage ou « landy kely » sont encore très hostiles aux recensements ; et en plus de ceci, certaines parties de la région sont encore très enclavées surtout lors de la période de la saison des pluies.

Mais après quelques estimations, on peut dire que ces 220 460 pieds de mûriers sont encore ajoutées d'une plantation de presque 25 hectares de superficie de plantation.

D'après ceci, la production devrait se rapprocher des 40 tonnes de cocons seulement pour les secteurs de Mandiavato qui est située dans le district de Miarynarivo et d'Ambatonapoaka sise dans le district d'Arivonimamo ; et encore bien plus pour toute la région de l'Itasy ; alors qu'actuellement, on n'a enregistré que près de 2100 kg ¹²; soit à peu près de 2 tonnes ¹³ qui est l'optimum de la production de cocons en ce qui concerne la soie d'élevage.

Déjà, concernant la nature de la soie, qu'elle soit de la soie sauvage ou de la soie d'élevage, on peut avancer en premier lieu que la faiblesse de la production réelle par rapport à la production potentielle vient surtout des difficultés rencontrées par la filière dans la région ; cependant, ces problèmes proviennent pour la plupart des paysans acteurs eux-mêmes à l'exemple de la faible utilisation d'intrants agricoles (engrais, matériels de production, etc.) et de l'exploitation abusive des cocons par la population locale (les cocons ne sont guère destinés à la fabrication des fils ou la filature mais sont considérés comme une source de nourriture afin de subvenir aux besoins de la vie quotidienne).

D'un autre point de vue ou plus précisément au niveau technique, on peut également affirmer que la région de l'Itasy possède des énormes potentialités car ele

¹² - RAVELOJAONA Flore ; « Bois et produits dérivés », 46 pages

¹³ ibidem

rassemble en elle toutes les ressources humaines compétentes en ce qui concerne la filière soie ; à l'exemple : des pépiniéristes qui sont regroupés pour la plupart dans le district d'Arivonimamo et dans les districts de Miarinarivo et d'Analavory dont l'un situé dans le district de Miarinarivo, notamment à Amboalefoka est de réputation extra régionale pour la production des jeunes plants de mûriers ; de plus, l'ensemble des pépiniéristes est financé par le projet APPRI et ceci encourage considérablement ces derniers.

Il y a également les producteurs des œufs des vers à soie qui rend plus facile la procuration de ces dernières et leur élevage par les paysans acteurs en ce qui concerne la soie d'élevage.

A coté de ce qui a été dit précédemment, on a également constaté l'existence des experts en ce qui est de l'élevage des vers à soie ainsi que l'entretien des plants de mûriers. En plus de tout ceci, la majeure partie de la soie sauvage ou «landy kely» adoptent déjà les techniques d'élevage et d'entretien issus des différents experts et ingénieurs.

Toujours en sus de ce qui a été dit, les paysans acteurs dans la région de l'Itasy utilisent déjà les techniques modernes concernant la production de fil ou la filature, la coloration de ces dernières, et enfin le tissage. De plus, les acteurs ont également à leur disposition de nombreuses machines modernes pour la filature et le tissage ; et ceci permettrait d'augmenter rapidement la production en ce qui concerne ces deux secteurs d'activités en vue d'un développement future de a sériciculture dans la région.

En plus des matériels existants, la région de l'Itasy a encore reçu une dotation venant du gouvernement et émanant aussi des différents bayeurs pour la soutenance de la filière. A noter que ces matériels modernes sont destinés à des groupements à l'exemple de la VOI dans le secteur d'Arivonimamo et de la VMSL concentrée surtout dans le secteur de Miarinarivo et d'Analavory. Le tableau ci-dessous regroupe à peu

près les différentes dotations reçues la région en ce qui concerne les matériels utilisés dans la pratique de la filière soie ; que ce soit de la soie sauvage ou de la soie d'élevage.

Arivonimamo	Miarinarivo
6 tisseurs modernes	26 bassines de filature en ce qui concerne les « landy kely »
4 bassines de filature pour les « landy be »	15 moulins
4 rouets (landy be)	11 assembleurs
5 bassines de filature (landy kely)	22 locaux pour la culture et l'élevage moderne.
3 moulins	
2 assembleurs	
1 magnanerie pilote	

2- Les perspectives d'amélioration et de développement de la filière soie :

Plusieurs solutions s'offrent à l'Itasy pour un rendement meilleur de la filière.

On peut classer ces perspectives en quatre grandes catégories à savoir :

- dans le domaine technique
- dans le domaine commerciale
- dans le domaine économique
- et enfin en ce qui concerne l'organisation

a) Dans le domaine technique :

On peut avancer en premier lieu que de nombreuses solutions sont disponibles pour une amélioration de la production en vue d'un développement durable de la filière en ce qui concerne le domaine technique

En premier lieu, d'après de nombreuses études, il faudrait faire un triage sur les jeunes plants de mûriers concernant la soie d'élevage. On a vu dans le paragraphe précédent que la région de l'Itasy possède des potentialités importantes car elle regroupe en elle toutes sortes de techniciens pour le développement des plants de mûriers comme les pépiniéristes.

Il faudrait alors imposer des critères de sélection pour les jeunes plants et de développer les pépinières qui sont capables de produire des jeunes plants efficaces (qui

correspondent aux normes de la sélection) en leur fournissant des intrants agricoles adéquats aux besoins des jeunes plants et en leur octroyant des financements.

Dans un second temps, il faudrait essayer d'améliorer et de faire développer les plantations de mûriers existantes dans la région et en même temps, d'encadrer la main d'œuvre d'entretien de ces plants ; c'est-à-dire : les former sur les méthodes de travail et s'intéresser beaucoup plus aux méthodes modernes avec l'utilisation des intrants qu'aux méthodes traditionnelles. En plus de tout ceci, les autorités de la région devraient également encourager les acteurs à se concentrer beaucoup plus aux plantations existantes et d'essayer de les développer plutôt que de créer de nouvelles plantations du fait de l'hostilité des terrains pour la culture des mûriers que l'on a déjà vu dans le premier chapitre qui étudie les problèmes et les difficultés de la soie.

En ce qui concerne particulièrement la soie sauvage ou « landy be », il faudrait imposer un comité d'organisation entre les différents groupements et associations à l'exemple de la VOI ou de la VMSL qui sont les principales associations existantes dans la région ; les communes et le ministère des eaux et forêts afin que la cueillette des cocons dans les forêts de tapia soit complètement dominée et assurée par les groupements des acteurs eux-mêmes et non par l'intermédiaire des autres salariés. Cette action est faite dans le but de minimiser les coûts de production qui est assez élevée en ce qui concerne l'exploitation de la soie sauvage.

Pour cela, il faudrait alors imposer certaines lois pour l'organisation des différents groupements et associations existantes dans la région étant donné que les forêts de tapia sont considérées comme un patrimoine de la région de l'Itasy.

L'existence de ce comité d'organisation et des lois dominants les actions entre les différents groupements permettrait de faire adhérer les cueilleurs de cocons dans des associations pour que ce dernier devienne aussi un acteur de la filière car dans la majorité des cas, le cueilleur travaille pour lui seul et non pour quelques acteurs privés ou d'autres groupements ou associations.

Enfin, en ce qui concerne la soie sauvage, il serait très importante pour la pratique de ce type de sériciculture de continuer les efforts déjà établies auparavant, les différentes techniques apportés par les nombreux projets ; mais également, chaque groupement ou chaque acteur qui n'a pas encore adhéré à des associations devraient mettre tout de suite en pratique les techniques modernes apportés par les différents techniciens et ingénieurs pour un développement rapide et durable en ce qui concerne la pratique de la soie sauvage ou « landy be ».

Voilà donc à peu près les innovations que doivent subir la filière en ce qui concerne le domaine technique. Voyons alors maintenant les perspectives possibles dans le domaine commercial.

b) Dans le domaine commercial

Afin de mieux dégager les perspectives qui s'offrent à la filière soie, il est nécessaire avant tout de voir et d'étudier la situation du marché actuel.

Jusqu'ici, on a déjà vu dans le paragraphe précédent (concernant les agrégats économiques de la filière et plus précisément la production) que le véritable problème au niveau du commerce est l'insuffisance des débouchés pour écouler la production. Ceci est notamment vérifié dans la réalité car le seul marché possible qui s'offre à l'écoulement de la production est celle d'Arivonimamo. Par conséquent, elle est la plus importante alors que le marché dans le district d'Arivonimamo est un marché hebdomadaire ; c'est-à-dire qu'elle n'a lieu que toutes les semaines.

Ce marché est également le lieu de rencontre des différents acteurs selon leur secteur d'activité et elle est aussi un lieu de partage des expériences et des capacités.

C'est aussi enfin le seul lieu de rencontre entre l'offre de production et la demande de production dans toute la région de l'Itasy.

A propos des types de produits écoulés sur le marché, elle ne concerne que les fils de soie après la filature. Même si c'est un marché, on ne peut pas y trouver les produits les plus importants pour la pratique de la sériciculture à l'exemple des cocons ou des vers à soie ou également des jeunes plants de mûriers issus des pépinières.

Enfin, l'une des principales remarques que l'on peut voir est l'absence de l'argent en général en ce qui concerne la filière soie. La rencontre de l'offre et de la demande ; ainsi que la procuration de certains produits se fait surtout par la confiance.

Ce phénomène ressemble à peu près à du troc pratiqué il y a très longtemps ; et elle peut être expliquée par la faiblesse du pouvoir d'achat des paysans acteurs dans la région.

Ici donc, on peut affirmer que le principal lieu d'écoulement de la production est la région elle-même ; même si la destination finale est Antananarivo en ce qui concerne les articles produits.

Concernant les perspectives, il est important de remarquer que les différents paysans acteurs ne devraient pas se contenter de leur propre itinéraires de marché ; c'est-à-dire que les acteurs ne vont pas directement sur le marché existant dans la région, (celle d'Arivonimamo) mais se contentent des petits marchés informels qui vont diminuer considérablement le prix de vente de la soie ou de ses produits dérivés.

Il faudrait alors dans ce cas que les acteurs de la filière essayent de développer leurs itinéraires de marché ; ou plus précisément, essayer d'écouler la production sur des marchés réels et formels comme celle d'Arivonimamo afin de ne pas diminuer la valeur de la production.

Plusieurs organisations peuvent aider les acteurs dans ce type de cas à l'exemple de :

- la VMSL
- la VOI

Qui sont les principaux groupements existants dans la région.

Malgré tout, il est nécessaire de remarquer que ces associations peuvent soutenir les acteurs moralement et financièrement ; mais ne peuvent pas les remplacer.

En plus de tout ceci, les secteurs d'informations destinés à faire circuler les informations devraient être autonomes mais ne devraient pas dépendre de certains privés afin que ces informations arrivent exactement aux différents acteurs de la filière.

Enfin, concernant le domaine commercial, les autorités devraient essayer de développer les réseaux de techniciens et d'ingénieurs pour que ces derniers atteignent tous les groupes de paysans acteurs ; car certains ne connaissent même pas les nouvelles techniques pour l'amélioration de la production ni les moyens de faire écouler la production sur le marché (techniques) afin d'en tirer des profits.

c) Dans le domaine économique :

Les autorités de la région devraient essayer d'amortir les difficultés des paysans acteurs dans l'utilisation des nouvelles machines (en ce qui concerne l'élevage par exemple).

C'est-à-dire que les paysans devraient trouver facilement les moyens de production ; sinon, ces derniers devraient alors se contenter des moyens existants dans la région.

En second lieu, les autorités devraient également essayer de sensibiliser les acteurs de la filière à mettre en commun l'activité de la production des cocons et l'activité de la transformation (filature tissage, etc.) surtout la production de cocons de soie et la filature afin de mieux dégager les profits existants.

d) Dans le domaine organisationnel :

Les différents groupements comme la VMSL ou la VOI devraient installer des réseaux de travaux communs que ce soit des acteurs appartenant à des groupements ou des acteurs privés dans le domaine de la production, la commercialisation ou dans le domaine de l'information.

Dans les groupements, il faudrait fixer les objectifs et les rôles de chaque acteur, les fonctions que la filière attend d'eux ; que les groupements attendent d'eux.

Dans ces mêmes associations, il faudrait alterner les regroupements entre les acteurs afin que la filière soit connue par tous et non par seulement quelques uns.

Il faudrait également éviter les différends entre les groupements du fait de la différence des projets qui soutiennent ces associations (par exemple, le projet PSDR, et le projet SAHA)

Enfin en ce qui concerne le domaine organisationnel, il faudrait instaurer des services de filature afin de mieux gérer le temps d'utilisation des outils.

Les tableaux ci-dessous résume les différentes perspectives associées au problème de la filière avec les coûts estimatifs.

PROJET N° 3 : FORMATIONS DES CONSEILLERS TECHNIQUES LOCAUX

Thème n° 1	FORMATION SUR LE LEADERSHIP
Problèmes à résoudre	Faiblesse de la capacité des leaders des associations sur la mobilisation et la responsabilisation des membres dans les actions de développement de la filière.
Objectifs de la formation	<p>Former des personnes capables de responsabiliser les artisans dans la concrétisation des actions de développement de la filière.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Renforcer la capacité des participants sur l'auto-évaluation de leurs forces et faiblesses vis-à-vis de leurs rôles en tant que leaders. - Renforcer la capacité des participants sur la transmission du sens de responsabilité et du savoir-faire des leaders à leurs pairs
Objectifs globaux	
Objectifs spécifiques	
Résultats attendus	<ul style="list-style-type: none"> - Les participants connaissent les principaux facteurs à tenir en compte sur leurs rôles. - Les participants sont capables d'exploiter leurs acquis au sein de leurs associations et de leurs communes.

Lieu	Imeritsiatosika	Arivonimamo	Miarinarivo
Nombre de participants	20	30	20
Nombre de bénéficiaires directs	300	450	300
Nombre de bénéficiaires indirects	1500	2250	1500
Période de réalisation			
Coût de la formation	4 513 000		
Apports bénéficiaires	520 000		
Part des partenaires financiers	3 993 000		

Tableau 11 : Dévis estimatif du coût

Dépenses	Unité	Qté	PU (ariary)	Montant	Apports bénéf.	A chercher
Déplacements des participants	pers	70	2 000	140 000	140 000	-
Restauration des participants	pers	70	34 500	2 415 000		2 415 000
Hébergement	pers	70	3 000	210 000	210 000	-
Location salle	jour	3	10 000	30 000	30 000	-
Honoraires des formateurs	HJ	12	100 000	1 200 000	-	1 200 000
Déplacements des formateurs	km	700	540	378 000		378 000
Fournitures	pers	70	2 000	140 000	140 000	-
TOTAL				4 513 000	520 000	3 993 000

12% 88%

Source : Région Itasy

Thème n° 2 :	CREATION ET MARKETING DE LA SOIE
Problèmes à résoudre :	Faiblesse de la connaissance des artisans sur les besoins et les exigences des clients.
Objectifs de la formation	<p>Former des personnes capables de conseiller et d'assister leurs pairs dans l'adéquation de leur production aux demandes des clients</p> <ul style="list-style-type: none"> - Renforcer la capacité des participants sur l'analyse des exigences des clients en matière de produits de la soie ; - Renforcer la capacité des participants sur la transmission de leurs acquis aux artisans.
Objectifs globaux	
Objectifs spécifiques	
Résultats attendus	<ul style="list-style-type: none"> - Les participants connaissent les principaux facteurs influençant la demande et les exigences des clients. - Les participants sont capables de transmettre leurs acquis aux artisans.

Lieu	Imeritsiatosika	Arivonimamo	Miarinarivo
Nombre de participants	20	30	20
Nombre de bénéficiaires directs	300	450	300
Nombre de bénéficiaires indirects	1500	2250	1500
Période de réalisation			
Coût de la formation	3 123 000		
Apports bénéficiaires	310 000		
Part des partenaires financiers	2 813 000		

Tableau 12 : Dévis estimatif du coût

Dépenses	Unité	Qté	PU (ariary)	Montant	Apports bénéf.	A chercher
Déplacements des participants	pers	40	2 000	80 000	80 000	-
Restauration des participants	pers	30	34 500	1 035 000		1 035 000
Hebergement	pers	40	3 000	120 000	120 000	-
Location salle	jour	3	10 000	30 000	30 000	-
Honoraires des formateurs	HJ	12	100 000	1 200 000	-	1 200 000
Déplacements des formateurs	km	700	540	378 000		378 000
Déplacement (visites marchés)	fft	1	200 000	200 000		200 000
Fournitures	pers	40	2 000	80 000	80 000	-
TOTAL				3 123 000	310 000	2 813 000
					10%	90%

Source : Région Itasy

Thème n° 3	TECHNIQUE DE LA FILATURE ET DE TEINTURERIE
Problèmes à résoudre :	<ul style="list-style-type: none"> - Manque de savoir-faire sur la production de fil de qualité et répondant aux exigences des clients. - Absence de conseillers techniques de proximité.
Objectifs de la formation	<p>Former des personnes capables de conseiller et d'assister ses pairs dans la production de fil de qualité.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Renforcer la capacité des participants sur la production des fils adaptés à la demande des clients (moulinage, texturation, utilisation des équipements améliorés, etc.). - Améliorer la connaissance des participants sur la technique de teinture naturelle (plantes tinctoriales, extraction de teintures, teinture, etc.). - Renforcer la capacité des participants sur la transmission de leurs acquis à leurs pairs.
Objectifs globaux	
Objectifs spécifiques	
Résultats attendus	<ul style="list-style-type: none"> - La connaissance des participants sur les facteurs régissant la qualité des fils est améliorée. - Les participants sont capables de pratiquer les techniques de filature et de teinturerie améliorée, et de conseiller/assister leurs pairs dans la production de fil.

Lieu	Imeritsiatosika	Arivonimamo	Miarinarivo
Nombre de participants	20	30	20
Nombre de bénéficiaires directs	300	450	300
Nombre de bénéficiaires indirects	1500	2250	1500
Période de réalisation			
Coût de la formation	5 313 000		
Apports bénéficiaires	520 000		
Part des partenaires financiers	4 793 000		

Détails du coût estimatif :

Dépenses	Unité	Qté	PU (ariary)	Montant	Apports bénéf.	A chercher
Déplacements des participants	pers	70	2 000	140 000	140 000	-
Restauration des participants	pers	70	34 500	2 415 000		2 415 000
Hebergement	pers	70	3 000	210 000	210 000	-
Location salle	jour	3	10 000	30 000	30 000	-
Honoraires des formateurs	HJ	20	100 000	2 000 000	-	2 000 000
Déplacements des formateurs	km	700	540	378 000		378 000
Fournitures diverses	pers	70	2 000	140 000	140 000	-
TOTAL				5 313 000	520 000	4 793 000

15% 85%

Thème n° 4 :	TECHNIQUE DE TISSAGE DE LA SOIE
Problèmes à résoudre :	<ul style="list-style-type: none"> - Manque de savoir-faire sur la production de tissus de qualité. - Absence de conseillers techniques de proximité
Objectifs de la formation	<p>Former des personnes capables de conseiller et d'assister ses pairs dans le tissage.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Renforcer la capacité des participants sur la production de tissus adaptés à la demande des clients (utilisation des métiers améliorés, etc.)
Objectifs globaux	
Objectifs spécifiques	
Résultats attendus	<ul style="list-style-type: none"> - La connaissance des participants sur les facteurs régissant la qualité du tissu est améliorée. - Les participants sont capables de pratiquer les techniques de tissage et de teinturerie améliorées, et de conseiller et assister leurs pairs dans la production de tissus.

Lieu	Imeritsiatosika	Arivonimamo	Miarinarivo
Nombre de participants	20	30	20
Nombre de bénéficiaires directs	300	450	300
Nombre de bénéficiaires indirects	1500	2250	1500
Période de réalisation			
Coût de la formation	3 723 000		
Apports bénéficiaires	310 000		
Part des partenaires financiers	3 413 000		

Tableau 13 : Dévis estimatif du coût

Dépenses	Unité	Qté	PU (ariary)	Montant	Apports bénéf.	A chercher
Déplacements des participants	pers	40	2 000	80 000	80 000	-
Restauration des participants	pers	30	34 500	1 035 000		1 035 000
Hébergement	pers	40	3 000	120 000	120 000	-
Location salle	jour	3	10 000	30 000	30 000	-
Honoraires des formateurs	HJ	20	100 000	2 000 000	-	2 000 000
Déplacements des formateurs	km	700	540	378 000		378 000
Fournitures	pers	40	2 000	80 000	80 000	-
TOTAL				3 723 000	310 000	3 413 000
					10%	90%

Source : Région Itasy

Thème n° 1	TECHNIQUE DE GESTION DES EXPLOITATIONS ARTISANALES
Problèmes à résoudre	Faiblesse de la capacité des artisans sur la gestion de leurs exploitation.
Objectifs de la formation Objectifs globaux Objectifs spécifiques	<p>Former des personnes capables de conseillers et assister leurs pairs dans la gestion de leur exploitation.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Renforcer la connaissance des participants sur l'analyse de rentabilité d'une exploitation et la planification des activités - Renforcer la capacité des participants sur la transmission de leurs acquis à leurs pairs.
Résultats attendus	<ul style="list-style-type: none"> - Les participants connaissent les principaux facteurs régissant la rentabilité d'une exploitation et capables d'exploiter leurs acquis. - Les participants sont capables d'exploiter leurs acquis à leurs pairs.

Lieu	Imeritsiatosika	Arivonimamo	Miarinarivo
Nombre de participants	20	30	20
Nombre de bénéficiaires directs	300	450	300
Nombre de bénéficiaires indirects	1500	2250	1500
Période de réalisation			
Coût de la formation	4 813 000		
Apports bénéficiaires	520 000		
Part des partenaires financiers	4 293 000		

Tableau 14 : Dévis estimatif du coût

Dépenses	Unité	Qté	PU (ariary)	Montant	Apports bénéf.	A chercher
Déplacements des participants	pers	70	2 000	140 000	140 000	-
Restauration des participants	pers	70	34 500	2 415 000		2 415 000
Hébergement	pers	70	3 000	210 000	210 000	-
Location salle	jour	3	10 000	30 000	30 000	-
Honoraires des formateurs	HJ	12	100 000	1 200 000	-	1 200 000
Déplacements des formateurs	Km	700	540	378 000		378 000
Fournitures	pers	70	2 000	140 000	140 000	-
TOTAL				4 513 000	520 000	3 993 000
					12%	88%

Source : Région Itasy

PROJET N° 4 : DEUX ATELIERS DE REFLEXIONS REGIONAUX

Problèmes à résoudre	Les problèmes rencontrés par les acteurs vis-à-vis de la concrétisation des actions définies par la plate-forme.
Objectifs des ateliers	Analyser l'état d'avancement de la réalisation afin d'orienter les stratégies et améliorer la démarche opérationnelle de la coordination de la filière, suivant l'évolution du contexte qui la régit.
Résultats attendus	- Les participants arrivent à se situer par rapport aux objectifs fixés au début, et sont capables à en faire le diagnostic (SEPO) puis affiner leurs stratégies opérationnelles.

Tableau 15 : Participant et coût estimatif d'un atelier

Lieu	Imeritsiatosika	Arivonimamo	Miarinarivo
Nombre de participants	20	30	20
Nombre de bénéficiaires directs	300	450	300
Nombre de bénéficiaires indirects	1500	2250	1500
Période de réalisation			
Coût de la formation	2 720 000		
Apports bénéficiaires	360 000		
Part des partenaires financiers	2 360 000		

Source : Région Itasy

Tableau 16 : Détail estimatif du coût

Dépenses	Unité	Qté	PU (ariary)	Montant	Apports bénéf.	A chercher
Déplacements des participants						
- Arivonimamo	pers	40	4 000	160 000		160 000
- Miarinarivo	pers	25	2 000	50 000		50 000
- Soavinandriana – Itsiatosika	pers	25	5 000	125 000		125 000
Restauration des participants	pers	90	22 500	2 025 000		2 025 000
Hebergement	pers	40	6 000	240 000	240 000	-
Location salle	jour	2	10 000	20 000	20 000	-
Sonorisation	fft	1	100 000	100 000	100 000	-
TOTAL POUR 1 ATELIER				2 720 000	360 000	2 360 000
TOTAL POUR 2 ATELIERS				5 440 000	720 000	4 720 000
					13%	87%

Source : Région Itasy

CONCLUSION

CONCLUSION

En résumé, on peut d'abord avancer que malgré les nombreuses études et les différentes actions faites soit par la population locale, soit par les paysans acteurs, soit par les autorités de la région, la filière soie reste encore une activité secondaire et à importance faible aux yeux des acteurs étant donné que le revenu qu'elle apporte reste encore faible en comparaison aux autres filières comme le café, le maïs, le riz qui eux sont en pleine expansion.

Tout ceux-ci sont dus aux nombreux problèmes et difficultés que la filière soie a rencontrée jusqu'à aujourd'hui. Cependant, on peut dire en second lieu que les problèmes concernant la filière peuvent être expliqués et facilement évités car elle proviennent pour la majorité des acteurs eux même à l'exemple de l'exploitation abusive des cocons et des forêts de tapia, le non entretien des cultures de mûriers et des vers à soie d'où la production insatisfaisante pour une amélioration du revenu des paysans. De plus, d'après les études économiques effectuées au sein de la région, on peut affirmer que la filière soie est une filière porteuse pour un développement de la région de l'Itasy étant donnée que les valeurs ajoutées engendrées par cette filière restent très prometteuse (bénéfice de 639 000 AR/an pour chaque ménage acteur de la filière).

En plus de tout ceci, il existe de nombreuses perspectives et des possibilités pour le développement de la filière au sein de la région à savoir l'ouverture sur les marchés régionaux et extrarégionaux et le développement et l'augmentation de la production et il est nécessaire de dire que tout ceci dépend en grande partie de l'organisation et de la mise en cohérence des stratégies de la région aux facteurs de développement de la filière soie.

BIBLIOGRAPHIES

- RASOLOFOSON Richard ; « Situation et politique actuelle de l'artisanat à Madagascar » 42 pages
- RIVOJAONA Patrick ; « Activité artisanale face aux problèmes de l'emploi » ; 50 pages
- RAVELOJAONA Flore ; « Bois et produits dérivés », 46 pages
- Cornell university, InSTAT, FOFIFA: « Agriculture, pauvreté rurale et politiques économiques », Tananarive, Madagascar, Edition 2003, 110 pages.
- JAMES E. : « histoire de la pensée économique du vingtième siècle », Paris, puf, 1955, 440 pages
- MAEP : « Étude des filières 2003-2004 », 30 pages
- DELASALLE Malika : « Madagascar : *Les défis d'un développement durable...Leçons d'hier, pour les perspectives de demain* », Edition CERIC, Madagascar, Août 2002, 204 pages.

ANNEXE

Tableau des apports de l'Association VMSL

Dépenses	Unité	Qté	PU (ariary)	Montant	Apports bénéf.	A chercher
Déplacements des participants						
Soavinandriana	pers	5	5 000	25 000	5 000	20 000
Miarinarivo	pers	20	3 000	60 000	20 000	40 000
Imeritsiatosika	pers	15	3 000	45 000	15 000	30 000
Arivonimamo	pers	25	5 000	125 000	25 000	100 000
Restauration des participants	pers	70	13 000	910 000	70 000	840 000
Hébergement	pers	50	3 000	150 000	150 000	0
Location salle	jour	6	10 000	60 000	60 000	0
Videoprojecteur	jour	6	50 000	300 000	300 000	0
Déplacements de l'animateur	km	350	600	210 000	0	210 000
Honoraire de l'animateur	HJ	8	80 000	640 000	0	640 000
Outils pédagogiques	pers	70	1 000	70 000	0	70 000
TOTAL				2 570 000	640 000	1 930 000
					25%	75%

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	1
LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES	2
PLAN :	4
INTRODUCTION	6
PARTIE I- CONTEXTE ET HISTORIQUE.....	9
1-Présentation de la région :	9
2 – La filière soie	20
PARTIE II : ETUDE ECONOMIQUE DE LA FILIERE.....	33
1-Analyse des agrégats économiques :.....	35
2) Impacts sur la vie des paysans :	42
PARTIE III : PERSPECTIVES POUR LE DE LA FILIERE SOIE DANS LA REGION DE L'ITASY	51
1-Les potentialités de la région.	51
2- Les perspectives d'amélioration et de développement de la filière soie :	55
CONCLUSION.....	73
BIBLIOGRAPHIES.....	74
ANNEXE.....	75
TABLE DES MATIERES.....	76

Titre du mémoire: LES PROBLEMES ET LES PERSPECTIVES DE
DEVELOPPEMENT DE LA FILIERE SOIE DANS LA
REGION DE L'ITASY

Nombre de tableaux: 16

Nombre de graphiques : 05

Nombre de références bibliographique: 07

Nombre de pages: 77

Spécialités: ELEVAGE

RESUME :

La place de l'élevage Malagasy est encore très faible dans la production du pays et ne constitue pas de valeur ajoutée importante. Aussi, il nous est nécessaire d'étudier l'importance de cette filière pour une amélioration de la situation socio économique du pays.

De ce fait, nous nous sommes fixés comme objectif de signaler l'importance de la filière soie dans le domaine socio économique.

Dans le présent travail, nous avons établi une étude qui permet de voir les potentialités et les faiblesses de la filière soie Malagasy afin de permettre le progrès dans cette filière.

Mots clés: élevage, production, soie, potentialités, progrès

Directeur de mémoire: Monsieur MANDRARA Eric Toshun

Adresse de l'auteur: Lot IVP 164 Ter Ankadifotsy Befelatanana